

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

dracula

● musique
Pierre Henry
d'après
Richard Wagner
libre adaptation
pour orchestre
sonorisé et orchestre
de haut-parleurs
Augustin Muller
Othman Louati
précédé de
déserts
d'Edgard Varèse
(2 & 3 juin)
direction musicale
Maxime Pascal
informatique
musicale
Augustin Muller
projection sonore
Florent Derex
avec Le Balcon

1^{er} > 3 juin 2017

musique
Pierre Henry
d'après
Richard Wagner
libre adaptation pour
orchestre sonorisé
et orchestre
de haut-parleurs
Augustin Muller
Othman Louati
précédé de

déserts

d'Edgard Varèse
(2 & 3 juin)
direction musicale
Maxime Pascal
informatique musicale
Augustin Muller
projection sonore
Florent Derex
avec Le Balcon
1^{er} > 3 juin 2017

avec

Charlotte Bletton
Julie Brunet-Jailly
flûtes

Alice Caubit
Ghislain Roffat
clarinettes

Henri Deleger
Matthias Champon
Florian Varmenot

trompettes

Edouard Guittet,
Alexandre Fauroux cor
Adrian Salloum timbales
François-Xavier Plancqueel
Benoit Maurin
Pierre Michel
Sylvain Bertrand

percussions

production : Le Balcon I avec le soutien
de l'Adami, de la Caisse des dépôts
et des consignations, d'Areitec et l'aide
du programme CERNI du ministère

dracula

Pierre Henry aura 90 ans en décembre 2017. Volontiers démiurge, il est l'homme de toutes les modernités et de tous les superlatifs. Au Conservatoire national supérieur de musique, il a suivi les cours de Nadia Boulanger, d'Olivier Messiaen et de Félix Passerone, qui lui apprend "le toucher, le geste qui donne un frémissement ou un coup de tonnerre". En 1949, il rencontre Pierre Schaeffer et compose avec lui la *Symphonie pour un homme seul*, dansée par Maurice Béjart. Une collaboration qui se poursuit le temps d'une quinzaine de ballets novateurs, dont *Variations pour une porte et un soupir* (1966) et la très fameuse *Messe pour le temps présent* (1967). De 1950 à 1958, il a dirigé le Groupe de recherche de musique concrète de la radio, avant de fonder son propre studio Apsome, consacré aux musiques expérimentales et électroacoustiques. Dès 1950, il a collaboré régulièrement avec d'innombrables chorégraphes, cinéastes et plasticiens, de Balanchine à Yves Klein, conçu dans le monde entier de gigantesques "concerts théâtralisés", et composé sans relâche dans le cadre du studio Son/Ré...

En 1954, Pierre Henry rejoint l'aventure que lui propose Edgard Varèse, sans deviner qu'il se trouvera bientôt au cœur d'une tornade. Né en 1883, Varèse a quitté la France pour les États-Unis, et les pulsations du Nouveau Monde peuvent-être lui soufflent l'intuition d'une composition "mixte" : aux déchaînements de l'orchestre répondront trois

Dracula, animal insatiable, corps transpercé, présence érotique en perpétuelle évanescence, m'intéresse.

Je sens qu'il a partie liée avec mon travail et mon univers intérieur.

Son mythe pourrait d'ailleurs fort bien se lire comme celui de la musique.

● Pierre Henry

“interpolations de son organisé” sur bandes magnétiques. Ces sons, bruits industriels et urbains, c’est à Pierre Henry qu’il demande de les “mélanger” (on ne parle pas encore de mixage). C’est Pierre Henry encore qui est “aux manettes” quand *Déserts* est créé au Théâtre des Champs-Élysées (et retransmis sur les ondes de la radio nationale), bizarrement intercalé entre Tchaïkovski et Mozart, et précédé par une introduction faite sur scène par Pierre Boulez. Certains seront toujours choqués par la mixité quelle qu’elle soit, et aux grondements furieux de l’œuvre répondent bientôt les fureurs d’un public outré, scandalisé, belliqueux. Bagarre, quolibets, rixe, on réclame la tête du compositeur. *“[Ma musique], pour la vomir, qu’ils l’aient avalée d’abord !”*, répondra, en substance, Varèse après ce qui reste sans doute comme le “dernier grand scandale musical du XXe siècle”. Le compositeur et ses complices pourront se consoler des succès qui, à Stockholm puis aux États-Unis, suivent le pugilat parisien. Mieux encore, Stravinsky, fine oreille du siècle et bien placé pour juger des colères du public des Champs-Élysées, livre un pronostic admiratif : *“Déserts devrait prendre place au premier rang de la musique contemporaine.”* Bien vu, bien entendu !

Dans le roman de l’Irlandais Bram Stoker qui a fait naître le personnage à la fin du XIXe siècle, l’apparence prise par le vampire, lors de ses apparitions, est celle du brouillard, du nuage, du vent, de la fumée qui se glisse sous les portes. Sa présence se signale toujours par le son : cri du corbeau, hululement de la chouette, battements d’ailes de la chauve-souris, hurlement des loups, et l’orage, la mer, le feu. Présence fluide, sensuelle, en constante mutation, Dracula, comme la musique, ne fait pas peur, ni mal, mais force l’imagination à travailler sur les représentations les plus folles de la terreur et de la profanation. Son pouvoir est celui du rêve flou, du frôlement suspect, du bruit dont on ignore la source. Jouer avec ce personnage-objet sonore a été un régal pour le compositeur que je suis.

L’œuvre s’est bâtie selon ses exigences propres : mélanges de sons électroniques entendus comme une sorte de science-fiction intime et d’articulations orchestrales venant d’un autre “Dracula” ; j’ai nommé Wagner, extraordinaire investigateur de sensations abyssales. C’est donc Wagner que j’ai choisi pour soutenir l’édifice de mon Dracula, le Wagner bruitiste et rythmicien dont j’admire le génie précurseur, celui des épisodes strictement symphoniques de la Tétralogie. Avec Wagner et sa technique du leitmotiv apparaît au milieu du XIXe siècle un nouveau type de construction musicale, la “mélodie infinie”, dont l’agencement préfigure le montage cinématographique.

Ces extraits, je les ai soumis à ma dynamique habituelle, coupés, ralentis, accélérés, transposés, non comme des

Pionnier entêté, défricheur d'idées, sculpteur tout terrain et tous matériaux, poète des sons, inventeur et explorateur insatiable des technologies nouvelles, il a toujours conservé le goût de *"tout faire à la main, comme un bâtisseur faisant tout lui-même, la conception, mais également le maniement de la truelle, le positionnement des pierres"*. Puisque beaucoup le considèrent comme le père de l'électro, on lui avait posé, il y a quelques années, cette question en forme de facétie : que se passerait-il si on vous coupait l'électricité ? Réponse de l'intéressé : *"J'aimerais continuer à faire des feux dans ma cheminée, si j'en possède une, bien sûr, mais j'irais dans un endroit où l'on peut se chauffer naturellement. Et deuxièmement, j'écouterais le chant des animaux et je pousserais mes propres chants, mes propres cris. J'aime beaucoup crier et chanter et je pourrais me passer de l'électricité absolument. À condition d'avoir un piano et tout ce qui permet de produire des sons de percussions. Je reprendrais alors peut-être mes habitudes de concerts sur des pianos préparés (1948-1951) pour quelques amis."* ● texte Lola Gruber

leitmotivs narratifs mais comme des paysages oniriques. Je me souviens avoir composé en 1950 Musique sans titre comme un film sonore, prémoniteur d'une "musique à programme", formule qui a souvent été mienne. Ce que j'ose nommer aujourd'hui "mon" Dracula est un film sans images. J'y ai mis mes souvenirs des films de Terence Fisher et de leurs scènes d'épouvante. J'ai pensé aussi au Nosferatu de Murnau, parce que la splendeur de son noir et blanc, le mystère de ses intertitres m'ont subjugué. Ah ! Si l'on disait un jour de ma musique, ainsi que l'on peut lire sur l'un des cartons du film : "Ici commence le pays des fantômes"... N'est-ce pas, tout simplement, la définition de la poésie ?

● texte Pierre Henry



retrouvez Le Balcon en 17.18

- > lors d'un trépidant week-end colombien coup d'envoi de la saison 17-18
- > autour des lundis musicaux conçus par Alphonse Cemin
- > et nouveauté de la saison : deux concerts de musique de chambre

abonnez-vous au Balcon!

5 spectacles et plus -50% sur le tarif plein des places
offre valable jusqu'au lundi 4 septembre 2017

retrouvez toute la programmation et les artistes de la saison prochaine sur notre site Internet : Fanny Ardant | Georges Bizet | Adrien Guitten
Antoine Gindt | Philippe Caubère | Denis Lavant | Jean-Luc Lagarce
Dimitri Chostakovitch | Jean Genet | Alfredo Arias | Michaël Levinas
Karim Bel Kacem | Leonard Bernstein | Les Brigands...

retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

 facebook.com/theatreathenee

 twitter.com/theatreathenee

abonnez-vous
au blog du théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

Le Comptoir des défricheurs de terroirs, vous propose une sélection de vins d'auteurs et une cuisine de saison faite maison. Le bar est situé au 1^{er} étage et ouvert une heure avant et après chaque représentation et pendant les entractes.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations



MAISON LABICHE
PARIS